



JOHN TOLAN

Nouvelle  
histoire de  
l'islam

VII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup>  
SIÈCLE

Tallandier



# Nouvelle histoire de l'islam

DU MÊME AUTEUR

- Les Sarrasins*, Aubier, 2003 ; Flammarion, « Champs », 2006.  
(avec François Clément et Jérôme Wilgaux) (dir.), *Espaces d'échanges en Méditerranée. Antiquité et Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- (avec François Clément et Malika Pondevie Roumane) (dir.), *Culture arabe et culture européenne. L'inconnu au turban dans l'album de famille*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Le Saint chez le sultan. La rencontre de François d'Assise et de l'islam. Huit siècles d'interprétation*, Seuil, 2007.
- L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Âge. Cultures en conflit et en convergence*, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- (avec Henry Laurens et Gilles Veinstein), *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'histoire*, Odile Jacob, 2009.
- (avec Stéphane Boissellier et François Clément) (dir.), *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale*, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- (avec Hassen el Annabi) (dir.), *Enjeux identitaires en mutation. Europe et bassin méditerranéen*, Peter Lang, 2014.
- (avec Dominique Avon et Isabelle Saint-Martin) (dir.), *Faits religieux et manuels d'histoire. Contenus, institutions, pratiques : approches comparées à l'échelle internationale*, Arbre bleu, 2018.
- Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*, Albin Michel, 2018.

John Tolan

# Nouvelle histoire de l'islam

*vii<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle*

Tallandier

Cartes : © Éditions Tallandier/Légendes Cartographie, 2022

© Éditions Tallandier, 2022  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris

ISBN : 979-10-210-4978-9

[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

« Dieu donne la sagesse à qui il veut.  
Celui à qui la sagesse a été donnée  
bénéficie d'un grand bien.  
Ceux qui sont doués d'intelligence  
sont les seuls à s'en souvenir. »  
(Q 2 : 269)

« L'intellectuel musulman ne peut être ni un érudit de l'histoire violente qui travaille sa société, ni un soutien inconditionnel de stratégies de pouvoir de tel groupe dominant, ni un contemplateur de l'islam parfait "valable pour tous les temps et pour tous les lieux" ; des tâches concrètes, urgentes, précises exigent de lui un engagement désintéressé, une discipline morale rigoureuse et des compétences reconnues par la communauté scientifique dans le monde, seule instance capable de transcender les querelles "nationales", les visions étriquées, les doctrines militantes. »

Mohammed Arkoun, *Pour une critique de la raison islamique*.

« Monsieur, on a réécrit bien d'autres choses que notre histoire. Tout ce qui est jamais advenu en ce bas monde a déjà été réécrit des centaines de fois et personne n'a jamais songé à vérifier ce qui s'était passé en réalité. L'histoire des hommes a été réécrite si souvent que les gens ne savent plus qui ils sont. »

Milan Kundera, *Jacques et son maître. Hommage à Denis Diderot en trois actes*, acte III, scène 1, Paris, Gallimard, 2014, p. 92.





*À nos jeunes, de France, d'Europe et d'ailleurs, à qui nous avons laissé un certain nombre de défis, dont celui de comprendre qui nous sommes et d'où nous venons.*



## Introduction

Qu'est-ce que l'islam ? La question peut paraître saugrenue car chacun pense savoir de quoi il s'agit. L'islam est une religion. Une religion avec un texte sacré, le Coran, qui aurait été révélé au prophète Muhammad. De cette révélation, et des faits et dires du Prophète (réunis dans le corpus des *hadiths* ou traditions), découle une religion avec ses doctrines, ses rites, sa loi (*charia*), ses croyances. Mais dès qu'on y regarde de plus près, les choses se compliquent car des milliards de musulmans, depuis l'époque du Prophète jusqu'à la nôtre, ont des conceptions très différentes de l'islam. Il y a bien entendu la division entre sunnites et chiites, fondée sur des conflits surgis peu après la mort de Muhammad. Il y a une pluralité d'opinions de juristes, de théologiens, de mystiques et d'autres encore sur ce qui est l'essentiel dans les croyances et pratiques. L'islam vécu et pratiqué des premiers califes n'est pas le même que celui des jurisconsultes du Bagdad abbasside, des maîtres soufis de l'époque ottomane, des réformateurs du mouvement Nahda au XIX<sup>e</sup> siècle, des ayatollahs de la révolution iranienne ou des islamo-féministes du XXI<sup>e</sup> siècle. L'islam est une religion marquée par une grande diversité de pratiques et de croyances, une religion qui a essaimé sur un énorme territoire comprenant des centaines de langues et de cultures.

L'Islam est aussi une culture et une civilisation. En français, comme dans d'autres langues européennes, on distingue

bien en général la religion (christianisme, bouddhisme, hindouisme) des aires culturelles ou civilisationnelles (Occident, Byzance, Inde, etc.). Mais pour l'islam, un terme unique désigne à la fois une civilisation et une religion. L'islam en tant que religion est présent bien entendu en Inde, en Chine, en Afrique et en Occident : l'*umma* (communauté des croyants) est planétaire. En même temps, un grand nombre de membres de la civilisation de l'Islam ne sont pas musulmans mais chrétiens, zoroastriens, hindous, juifs, etc. Quand on parle d'art islamique, d'architecture islamique, de pensée ou de littérature islamique, on désigne des choses qui peuvent être sans lien direct avec la religion musulmane. En français il arrive que l'on distingue entre islam comme religion (avec *i* minuscule) et Islam comme civilisation (avec *i* majuscule) : distinction en théorie utile mais en pratique souvent problématique, tant les deux notions sont enchevêtrées. Je ne suivrai donc pas cette convention.

Qui suis-je pour écrire un livre sur l'islam ? Je ne suis pas musulman, encore moins théologien. Je suis historien, et dans les pages qui suivent je propose une histoire de l'islam. Des islams, pourrait-on presque dire, tant les expressions religieuses et les formes culturelles sont diverses. Certes, la même chose vaut pour le christianisme, une religion à multiples facettes, qui n'est pas vécue de la même manière par un pape éthiopien au IV<sup>e</sup> siècle, un prêtre nestorien en Chine au X<sup>e</sup>, un frère franciscain en Californie au XVIII<sup>e</sup> ou un évêque anglicane au XXI<sup>e</sup>. En tant qu'historien, ce ne sont pas les vérités éternelles que je cherche mais le changement perpétuel.

L'anthropologue allemand Reinhold Loeffler a étudié un village dans les montagnes Zagros (Iran) dans les années 1980 et remarque à quel point les manières de conceptualiser et de vivre l'islam peuvent diverger au sein d'un seul village :

## INTRODUCTION

Dans ce petit village, l'islam peut prendre la forme d'un légalisme fade ou d'un profond dévouement au bien-être des autres ; une idéologie légitimant le *statu quo* et le pouvoir ou une théologie critique mettant en question le *statu quo* et le pouvoir ; un quiétisme dévot ou un zélotisme fervent ; un activisme politique dynamique ou un mysticisme introspectif ; une religiosité virtuose ou une confiance humble dans la compassion de Dieu ; un intégrisme rigide ou un réformisme moderniste ; un ritualisme imbu de folklore et de magie ou un purisme scripturaire<sup>1</sup>.

Si l'on peut trouver tant de conceptions de l'islam dans un seul village iranien à un moment donné, comment peut-on généraliser sur quinze siècles d'histoire musulmane ? L'anthropologue américain Clifford Geertz étudiait les cultures du Maroc et d'Indonésie et posait la question de la diversité et de l'unité de l'islam<sup>2</sup>. Qui, anthropologue, sociologue, théologien ou simple croyant, peut dire ce qu'est l'islam ?

Pourtant, on nous assène des vérités sur son supposé caractère essentiel. Une religion violente pour certains ; une religion de paix pour d'autres. Une religion basée sur la loi normative (*charia*) pour certains, sur le savoir pour d'autres, sur la poursuite mystique de l'amour divin pour d'autres encore. Une religion qui aurait interdit le vin tandis que ses plus grands poètes en chantent les louanges. Une religion qui aurait interdit la représentation humaine et qui aurait en même temps produit un art figuratif sublime. On le voit, l'histoire de l'islam dépasse toutes les vérités qu'on pourrait essayer d'y imposer. Cette histoire commence en Arabie au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère et s'étend sur tous les continents. Ce livre en est forcément un portrait partiel et incomplet : je n'ai pu choisir que quelques exemples pour illustrer la

complexité et la variété des formes de l'islam dans son développement historique.

S'il est temps d'une « nouvelle histoire de l'islam », c'est que les études sur l'islam des débuts ont énormément progressé ces dernières trente ou quarante années, et que ces travaux sont mal connus du grand public. L'histoire que je présente ne sera pas nouvelle pour les spécialistes que je cite dans ces pages, mais elle peut bouleverser la manière de voir l'islam et son histoire. En France, la question de l'islam est souvent liée à celles de colonisation, de décolonisation, d'immigration et aux débats sur la place de la religion dans notre société laïque. Dès lors, les perceptions sont colorées par des inquiétudes légitimes sur l'essor de l'intégrisme musulman d'un côté et d'une extrême droite raciste et antimusulmane de l'autre. Je ne prétends pas, bien entendu, trancher ces débats ni mettre fin à ces querelles mais souhaite simplement prendre un peu de distance et un peu de hauteur, et j'invite le lecteur à m'y accompagner.

PREMIÈRE PARTIE  
FONDATIONS





## CHAPITRE PREMIER

### Le Coran et la naissance d'une communauté de croyants

Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé !  
Il a créé l'homme d'un caillot de sang.  
Lis ! car ton Seigneur est le très généreux.  
Qui a instruit l'homme au moyen du calame,  
Et lui a enseigné ce qu'il ignorait [Coran, Q 96 : 1-5<sup>1</sup>].

Khadija bint Khuwaylid enveloppa son mari dans une couverture. Muhammad, tremblant de peur, raconta ce qui lui était arrivé : il était dans la grotte de Hira, près de La Mecque, en prière et méditation. Vint un ange qui lui dit : « Lis ! » Muhammad répondit qu'il ne savait lire. L'ange le serra fort dans ses bras, puis le relâcha et lui dit encore : « Lis ! » ; Muhammad répéta qu'il ne savait pas lire. Une deuxième, puis une troisième fois l'ange serra le Prophète si fortement qu'il pensa mourir, puis il prononça les paroles qui constituent la première révélation faite à Muhammad, les cinq premiers versets de la sourate 96 du Coran, cités en exergue de ce chapitre. Muhammad demanda à sa femme ce qui lui arrivait ; il avait peur. « Sois heureux, dit Khadija, Dieu ne t'humilierait pas. Tu es parmi les justes : tu donnes aux pauvres, tu parles vrai, tu aides les gens en difficulté. » Elle lui donna confiance et foi ; elle devint ainsi la première

musulmane. Elle amena Muhammad chez son cousin, un chrétien nommé Waraqa, qui écouta attentivement le récit du nouveau prophète. C'est le même message qu'avait reçu Moïse, affirma-t-il. La communauté musulmane était née. Mais Waraqa le mit sur ses gardes : tout comme les autres prophètes avant lui, Muhammad provoquerait l'hostilité de son peuple, qui finirait par l'expulser.

### *Coran et hadiths*

Ce récit se trouve dans le *Sahih Muslim*, un des principaux recueils de *hadiths*, ou traditions prophétiques. L'érudit Muslim ibn al-Hajjaj composa ce recueil au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre fait partie de la foisonnante activité intellectuelle de l'époque abbasside (voir chap. III). Il cite ses sources, qui sont surtout orales : chaque *hadith* est précédé d'un *isnad*, une chaîne de transmission qui en garantirait l'authenticité. Dans le cas de ce *hadith*, le Prophète aurait relaté cet incident à sa femme Aïcha, qui l'aurait raconté à un certain Urwa ibn al-Zubayr, qui le raconta à Muhammad bin Muslim, qui le narra à Aqil bin Khalid bin Aqil, puis à al-Laith bin Sad, qui enfin le relata à Abdullah bin Yusuf al-Tunaysi, la source directe de Muslim ibn al-Hajjaj, qui la coucha sur papier. Une chaîne de sept intermédiaires entre le Prophète et le compilateur, sur environ deux siècles.

Cette chaîne de transmission nous montre la vitalité de la tradition orale dans les sociétés arabes des deux premiers siècles de l'islam. La mémoire vive de Muhammad et de ses compagnons fut préservée et transmise par son entourage, puis par des générations de fidèles. La véracité serait garantie par la fidélité de la transmission et par la probité des témoins. Certes, Muslim ibn al-Hajjaj et d'autres érudits contemporains qui fondèrent l'*ilm al-hadith* (science

de la tradition) reconnurent la difficulté de la tâche : parmi des milliers de récits qui circulaient, comment distinguer entre ceux qui étaient fiables et les autres, qui l'étaient bien moins ? Étroitement liée aux *hadiths*, la *Sirat rasul Allah* (ou « Vie du messager de Dieu ») constitue l'autre grande source sur la vie du Prophète. Composée à l'origine par Ibn Ishaq (704-767), elle ne subsiste que dans une version remaniée par Ibn Hisham (mort en 833, deux siècles après le Prophète). Si ces sources peuvent bien conserver des éléments correspondant à l'époque de Muhammad, d'autres éléments ont clairement été ajoutés après, comme le reconnaissent déjà les érudits abbassides.

Comment pouvons-nous comprendre qui était Muhammad et à quoi ressemblait la première communauté des fidèles ? Comme l'a remarqué l'historien anglais Edward Gibbon en 1788, on est obligé de contempler son ombre à travers un nuage d'encens, de reconstruire la vie d'un homme à travers les récits pieux mis en place pendant des siècles. Or l'historien se heurte ici au même obstacle qu'avec les autres grandes figures religieuses : il est difficile, et souvent impossible, de dissocier les faits historiques de la légende pieuse, la biographie de l'hagiographie. Faut-il en conclure à « la biographie impossible de Mahomet<sup>2</sup> » ?

La datation et la composition du livre saint de l'islam font l'objet de débats entre spécialistes, mais des études récentes tendent à confirmer des aspects importants de la tradition musulmane sur ces sujets, à savoir qu'il existait déjà des copies écrites de certaines sourates du vivant de Muhammad, puis que le troisième calife, Uthman (644-656), donna l'ordre de compiler le texte du Coran. Cette version aurait donc été établie une vingtaine d'années après la disparition du Prophète, soit à une époque où beaucoup de ses compagnons étaient encore en vie, même si pour certains spécialistes ce n'est qu'à l'époque omeyyade, au début du

vii<sup>e</sup> siècle, que le texte définitif fut figé<sup>3</sup>. Le Coran se présente comme une parole divine : Dieu y parle à la première personne du pluriel (« nous », même si parfois on trouve « je » ou « il »), il s'adresse fréquemment à Muhammad à la deuxième personne du singulier (« tu ») et aux fidèles à la deuxième personne du pluriel (souvent « Ô vous qui croyez ! »). Puisqu'il s'agit de la parole de Dieu adressée à ses auditeurs arabes par le truchement du Prophète, le Coran n'a aucun besoin de raconter la vie de ce dernier. Son nom figure à quatre reprises dans le texte, qui le proclame « Messager de Dieu » (*rasul Allah*) et évoque sa prédication à La Mecque, l'hostilité de membres de l'élite de la ville à son enseignement, sa fuite à Médine, certains de ses mariages ainsi que ses combats politiques et militaires à la tête de la communauté musulmane. Un grand nombre des événements relatés ou mentionnés de manière allusive ne peuvent cependant se comprendre qu'à la lumière de traditions plus tardives, *hadiths* et *Sira*.

Revenons à l'histoire de la première révélation du Coran, préservée dans le passage de la 96<sup>e</sup> sourate citée ci-dessus. Rien dans le Coran n'explique le contexte de cette révélation : on n'y mentionne ni la grotte de Hira, ni un ange, ni le prophète Muhammad. De surcroît, cette première révélation se trouve non pas au début du Coran, mais dans la 96<sup>e</sup> des 114 sourates, car le Coran n'est pas organisé selon l'ordre chronologique. On ne trouve ni la réaction de Muhammad à cette révélation, ni le rôle joué par Khadija, première musulmane : son nom, du reste, n'apparaît pas dans le Coran. Donc pour comprendre cette histoire nous pouvons nous fier uniquement au Coran : l'apport de la tradition est indispensable. Si la plupart des traditionnistes s'accordent sur cet événement, une centaine de versions circulaient, avec des accents différents. Sur bien des sujets, on trouve de nombreuses versions discordantes et contra-

## Table

Introduction .....	11
--------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE FONDATIONS

CHAPITRE PREMIER. – Le Coran et la naissance d'une communauté de croyants .....	17
CHAPITRE II. – La dynastie omeyyade et la naissance d'une religion impériale .....	43
CHAPITRE III. – Bagdad abbasside : creuset d'une civilisation multiconfessionnelle.....	71
CHAPITRE IV. – Les trois califats de l'an mil .....	101

### DEUXIÈME PARTIE EXPANSIONS

CHAPITRE V. – Invasions et reconfigurations du monde musulman (XI <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle) .....	129
CHAPITRE VI. – Le monde d'Ibn Battuta .....	153
CHAPITRE VII. – Empires musulmans de la première modernité (XIV <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècle) .....	183

TROISIÈME PARTIE  
MODERNITÉS

CHAPITRE VIII. – Colonisations et résistances (1798-1918).....	215
CHAPITRE IX. – Décolonisations, nationalismes et émergence de l'islam politique au xx <sup>e</sup> siècle.....	241
CHAPITRE X. – Entre réforme et radicalité : être musulman au xxi <sup>e</sup> siècle.....	273
ÉPILOGUE. – Musulmans et islam en Occident .....	299
Notes.....	305
Bibliographie sommaire.....	313
Remerciements.....	321
Index des noms de personnes .....	323
Table des cartes .....	333